

Du haut de ses 24 ans, Solange est une jeune fille désœuvrée, recluse et ignorant les joies de ce monde. Elle a échoué son existence et ne peut point y changer un seul évènement. Elle aurait voulu bien manger, bien dormir, satisfaire largement ses passions, sans courir la mauvaise chance d'une fatigue quelconque. Solange nous confie son vécu.

Je m'appelle Solange et j'ai 24 ans. J'avais 06 ans quand ma mère et moi avons aménagé dans ce quartier (kalgondin) de Ouagadougou. Je n'ai jamais connu mon père mais mon enfance a été heureuse. Ma mère a beaucoup investi dans mon éducation. Je me souviens que j'étais très brillante à l'école. Ma vie a véritablement commencé à basculer à l'âge de 17 ans, lorsque je commençais déjà à m'estimer mure. A l'époque, comme toutes les jeunes filles de mon âge, je rêvais de vivre des passions folles. Je commençais à découvrir le monde extérieur et je voyais qu'il était différent de ce que je vivais avec maman depuis toujours. Je me suis faite alors une nouvelle compagnie qui a complètement modifié mes connaissances de la sexualité. Je profitais toujours des absences de maman pour passer du temps dehors. En clair, je prenais ma liberté et mon envol. C'est pourtant cette liberté que j'ai toujours voulue et appréciée qui est à l'origine, je pense, de mon état actuel. Mon handicap actuel est l'une des conséquences directes de cette liberté mais ce n'est pas la plus grave parce que des personnes handicapées, ce n'est pas ce qui est rare ! Mais c'est toute ma vie qui a été détruite liée à la mauvaise gestion que j'ai faite de cette liberté. Je reconnais en avoir trop abusé. Je ne voulais pas que maman exerce une pression sur moi pour confiner mes élans et quand elle me disait de ne pas rentrer tard, je la trouvais méchante. À l'époque, je voulais tout faire à ma guise. Je ne voulais pas être obligé de justifier mes actes face à mes parents. Lorsque j'ai pris goût à cette nouvelle vie, je gérais mon programme scolaire au gré de mes humeurs. Pourtant, ce qui me paraît très bizarre, c'est que j'étais une fille très sage avant ce revirement total. J'ai d'abord commencé par me familiariser avec l'alcool à l'âge de 19 ans, toute chose qui a favorisé ma fréquentation des maquis et des boîtes de nuit. Vous êtes pourtant sans ignorer que les drogues ne sont pas étrangères de ces milieux. J'ai commencé par en prendre un peu, puis un peu, et encore un peu plus. Ma maman était ma première banque. Elle se saignait beaucoup pour moi, elle est adorable (ndlr : larmes aux yeux). Mais j'avais besoin de beaucoup plus et tout concourrait réellement à mon égarement: j'avais de vrais atouts féminins, et vu le milieu que je fréquentais et la mauvaise compagnie qui m'escortait, je n'ai pas su résister aux propositions que les hommes me faisaient. Je leur offrais toujours ce qu'ils attendaient de moi en fonction des propositions qu'ils me faisaient. Pour ceux qui avaient envie de moi mais dont les

Suite page 13

propositions n'étaient pas à mon goût, je les envoyais balader... L'amour est un bien précieux que j'ai raté lorsque je suis tombée malade et que les analyses m'ont révélé que j'avais le sida. J'étais tombée amoureuse d'un jeune homme qui malheureusement m'a abandonné aussitôt après avoir découvert mon statut sérologique. Je regrette amèrement le fait de n'avoir pas écouté ma mère et mon entourage qui se sont pourtant beaucoup impliqués dans mon éducation. J'appréciais beaucoup la liberté que j'avais prise. Mais aujourd'hui, je regrette le fait de ne me l'avoir pas restreint. Pourtant la vie n'est pas un film, il n'y a ni pause ni marche arrière. Aujourd'hui j'ai envie de tout recommencer mais j'ai déjà jeté tous mes dés. Naturellement, certains voisins, amis, et même des personnes que je ne connaissais pas ont tenté souvent de m'apporter leur aide par leurs conseils mais je faisais fi de cela. Bien au contraire je pensais qu'ils étaient jaloux de moi puisque j'étais toujours bien habillée, bien coiffée et je pouvais avoir tout ce qui me passait à la tête grâce à mes multiples partenaires. A l'époque c'était une fierté pour moi de voir autant d'hommes tomber sous mon charme. Mais j'aujourd'hui je suis dans un fauteuil roulant, et j'y trainerai toute ma vie avec moi la maladie du siècle. Aucun de mes ex-admirateurs ne donne le moindre signe de vie. Aujourd'hui, je suis sans espoir de travail, et pourtant, j'aurais bien voulu avoir des enfants, vivre le foyer, mais aujourd'hui je suis désespérée:

tout semble obscur devant moi. Je découvre maintenant avec amertume jusqu'où m'a conduite ma mauvaise gestion de ma liberté... Aujourd'hui j'ai trahi toute la confiance de ma man. Oui, j'ai trahi sa confiance, cette

brave femme qui s'est énormément battue pour que je sois sa fierté, moi qui étais son seul et dernier espoir...

Suite de la page 5 / Droits et devoirs entre copain et copine

chez moi, je me suis donné le devoir et la responsabilité de la nourrir, de prendre soin d'elle et de lui donner de l'argent de poche, et ce d'autant plus qu'elle est une élève. Il m'est même souvent arrivé de laver ses habits et même de préparer.

Elle, en retour doit me respecter et surtout respecter mes parents. Je me souviens qu'on a une fois eu une violente dispute suite au fait qu'elle a manqué de respect à ma mère. Cette situation m'a beaucoup choqué et j'ai même failli la renvoyer à cause de cela. Pour moi le respect envers ma famille est très capital et cela va même déterminer ma décision de rester avec elle.

«Moi c'est Lisa; je vis avec mon homme depuis huit ans et nous avons trois enfants à ce jour. J'ai fait la connaissance de mon homme en 2004 quand j'étais dans un centre d'apprentissage de couture à Banfora. Au début, je me posais un certain nombre de question quant à son acceptation par ma famille étant donné que nous ne sommes pas du même bord religieux. Et comme l'amour était si fort entre nous, nous avons décidé de faire un enfant pour faciliter les choses. En

Septembre 2004 j'ai aménagé chez lui avec une grossesse de trois mois et depuis ce temps nous vivons ensemble. Je pense que je me sens chez moi et je dois remplir mes devoirs d'épouse envers mon mari. Je fais la cuisine, (depuis que j'ai aménagé chez lui il n'a jamais préparé), je veille à l'éducation de mes enfants, et comme ma belle famille n'est pas à Ouaga, je les appelle régulièrement pour avoir de leurs nouvelles. S'il y'a un décès dans la famille de mon conjoint, je me déplace pour aller les assister. De même, si l'on reçoit un étranger du côté de sa famille, je me vois obligée de bien m'occuper de lui de peur de perdre mon crédit vis-à-vis de ma belle famille, toute chose dangereuse pour une femme».

Aux dires de ces jeunes qui vivent ensemble, il y'a un certain nombre de règles qui régissent la vie à deux. Ces règles consistent essentiellement pour chaque partenaire à respecter ses obligations vis-à-vis de l'autre pour une bonne harmonie dans le foyer. Et si ces principes ne sont pas respectés, la vie à deux sera presque impossible et les deux partenaires passeront tout leur temps à s'accuser.

Le club de l'œil des Jeunes de la région du Sud Ouest



Dans le répertoire des établissements d'enseignement secondaire du Burkina Faso en 2007, le Sud-ouest comptait vingt sept établissements d'enseignement général public et trois privés dont un conventionné. On constate une rareté des établissements technique et professionnel dans cette zone où seulement un établissement privé conventionné a été répertorié. Le club est constitué des élèves du lycée municipal de Gaoua.

Au sud ouest, la population humaine se chiffrait à 620767 habitants, soit 4,4% de la population nationale. Le nombre d'homme se chiffrait 299264 habitants et celui des femmes 321501. Pour 100 femmes, il y'avait 93 hommes.